

**Bye Bye Vermeer**



Elle est près de la fenêtre.

Elle tient à la main les mots tièdes, les mots doux, les mots si beaux qu'elle en vacille. Sourit-elle ? Presque. Une vague de bonheur l'effleure, se diffuse, l'envahit lentement. Oh, ne pas la montrer ! Garder pour elle seule ce trouble délicieux... Mais l'éclat des mots jolis l'enveloppe, et son visage, à son insu, irradie délicatement. Elle est devant la vitre, nimbée de son secret.

Derrière défilent collines, bocages. Un rideau d'arbres, un étang. Le ciel, cobalt, nuages dispersés.

– Vermeer, se dit le voyageur de l'autre côté du couloir. *La Liseuse à la fenêtre*. Oui, cette jeune femme ressemble, dentelles en moins, à son aînée de quatre siècles, lettre à la main, yeux baissés, joues rosies, le front, les boucles, la nuque baignés de cet éclairage perlé des pays du Nord, idéalisé par le Maître de Delft.

Les yeux de la rêveuse se ferment à demi.

– *Gling ! Voulez-vous lire vos nouveaux messages ?* lui demande l'écran bleu de son téléphone portable, qui n'avait pas quitté sa main.

Elle le veut, évidemment.

Elle somnolait à moitié tout à l'heure, lorsque l'engin, imprudemment abandonné sur la banquette, à sa gauche, côté couloir, s'était illuminé soudain : *gling ! nouveau message.*

*– Femme-fée, avait-elle lu, vous m'occupez encore trop l'esprit. Ce message pour me libérer le cervelet. N'y faites pas attention... je vous baise les yeux délicatement.*

Frisson de joie. Lui !

Avant-hier, à l'anniversaire de mariage des Duvent-Lamochette, illustre famille, ramifications, rejetons innombrables, brillante réception, deux cents personnes et plus, quelles ondes, quelles odeurs, quels flux, quelles chaleurs avaient glissé Sophie vers Damien, Damien vers Sophie ? Quels courants invisibles suivaient-ils sans le savoir, et depuis quand, pour se trouver soudain quasiment nez à nez ? Et là, pourquoi cette envie de s'attarder au confluent de ces flots impalpables ? De l'explorer, le retenir ? Intuition d'une fraternité d'âmes, ressentie en premier dans leurs corps, par une sagesse de la chair, trop souvent ignorée ?...

Comment savoir... Enfin, ils s'étaient vus, et s'ensuivrait dans deux ou trois heures, jours ou mois, peu importe, une collision mystérieusement douce, inéluctable.

– *Homme très beau*, avait-elle répliqué, déplorant de ne pouvoir observer son correspondant, car à la célébration de leur plastique, les messieurs affichent en général des airs effarouchés, comme si cet aspect d’eux-mêmes ne les intéressait pas, les hypocrites. *Ces heures divines ne me lâchent pas. Vous effleure épaules.*

Envoyer.

Message envoyé.

Simple : il suffit d’appuyer sur les touches.

Sophie fait disparaître ses écrits mais sauvegarde ceux de Damien et conserve dans la mémoire de l’appareil le numéro téléphonique de leur auteur, sous l’appellation *DAM*. Elle avait, lors de leur rencontre, enfoui la carte du jeune homme au fond de son sac à main, et s’était imposé de ne pas l’appeler avant trois jours.

Elle s’étire. Un pont, une plage, des bords de rivière. Elle repêche son livre tombé sous la banquette, remet son petit téléphone sur la tablette, bien calé, face à elle. Brève, discrète, la sonnerie se renouvelle, et *DAM* s’allume.

– *Femme- fée, fleur de mon secret, merci la vie vous avoir rencontrée. Vous caresse genoux, cheveux, chevilles, dans tous les ordres et les désordres.*

– *Homme bouleversant, convergence ineffable d’un soir si bref, trop de mal à redescendre joli nuage tiède créé par vous. Vous mordille l’oreille.*

« Attention : message non envoyé » affiche l'écran.

– Flûte, une zone d'ombre. Dommage : quel beau voyage, avec la compagnie lointaine de Dam...

Oui, quel bien-être... Elle revit tout : les premiers regards, la pudeur, les apparences d'indifférence, les fuites, l'incroyable devenu- mais comment ?- à peine envisageable, presque moins improbable, peut-être bien possible, et quasiment probable... Par quel miracle...

« Message envoyé »

« Nouveau message » :

*DAM : Femme - fée, alcool de mes sens, sirène au chant si envoûtant que je dois m'attacher solidement aux grilles de St Austreмоine pour ne pas voler me brûler à vos appâts magiques... Où êtes-vous ? Vous lèche le nez.*

Sophie savoure l'humour de son soupirant, qui ne gâche en rien ses propres soupirs. Le voyageur de l'autre côté du couloir, discrètement, la contemple, repliée sur son paysage intérieur, absente à tout, dans cette lumière cristalline où le temps paraît suspendu.

– *La Jeune Femme et le Portable*, rêve-t-il. Nouvelle version des *Liseuse*, et autres *Lettre de Vermeer* ! Un *texto* reçu, un autre envoyé, la réponse... on recommence... Les échanges écrits des

amoureux ont gagné en célérité, en concision aussi, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, mais le trouble, l'émotion de les découvrir, de les composer, semblent inaltérés, sur le visage et dans les mains de cette jolie passante qui m'ignore. Et que va-t-elle en faire, de ces mots qui l'envoûtent ?

Autrefois, quel destin pour les billets doux ? Yeux rougis, mains tremblantes, les coupables d'amours illicites livraient leurs cris de cœurs adolescents, ou, miséricorde ! adultères, aux feux imperturbables des fourneaux parentaux, des foyers conjugaux... Les lettres épargnées, parfois lacées d'un joli ruban bleu, les mots d'amour couronnés de regrets, ou de fleurs d'oranger, attendaient patiemment au fond de leur coffret l'heure si douce, clandestine peut-être, des relectures nostalgiques, des battements de cœurs inaltérés par les années, et la rencontre émue des enfants du futur...

Où donc s'enfuirent les *textos* de la belle voyageuse ? *Sauvegarder* ? interroge l'écran bleu. *Archiver* ? propose-t-il même, serviable. Oui... Mais combien de lignes peut-il admettre, dans sa petite cervelle électronique ? Lire, rougir, et puis... effacer, *ainsi font, font* les amoureuses, ainsi vivent les amoureux ! Ainsi vont les mots idylliques, les mots du cœur et de la chair, conçus, déchiffrés, délités sur les plages et les places, dans les rues, les trains, les cafés, devant les écrans, les claviers, des messagers discrets, providentiels, électroniques et métalliques.